

En guise de conclusion, je vous invite à lire ce que Gargilius nous dit au sujet de la coriandre :

III. De coriandro

(1) Non dubitanter coriandro refrigeratrix potestas datur, non tamen simplex, ut prudentissime Galeno uidetur, sed cui quaedam portio austeritatis inmixta sit, inde quod quaedam ex eo uitia curantur quae numquam omnino sanaret, si sola uirtute frigida niteretur. (2) Cum melle et uua passa tritum et impositum omnes tumores collectionesque compescit. (3) Praecipue tamen isto genere medicaminis doloribus testium subuenitur. (4) Suco mali granati et oleo in potione permixtum, animalia interaneis innata persequitur. (5) Semen ex aqua potum solutionem uentris astringit. (6) Scriptum a multis legitur tria coriandri grana tertianas excludere, ante accessionem si fuerint deuorata. (7) Isdem repellendis efficax est ipsum coriandrum ante solis ortum ignoranti ceruicali uiride subiectum. (8) Mirum est quod Xenocrates tradit : (9) si unum seminis granum femina biberit, uno die ei menstrua contineri ; duobus, si duo et totidem iam diebus quot grana sumpserit.

III. La coriandre

On n'hésite pas à attribuer à la coriandre un pouvoir rafraîchissant, ce n'est néanmoins pas le seul, mais il s'y mêle, comme le pense Galien avec une immense sagacité, une certaine quantité de pouvoir astringent ; cela se déduit du fait qu'elle guérit des maladies que l'on ne guérissait en général jamais, si l'on s'appuyait sur la seule vertu réfrigérante. Lorsqu'on l'écrase avec du miel et des raisins secs et que l'on en fait des applications, elle réprime toutes les enflures et les collections. C'est en effet surtout grâce à ce genre de médicament que l'on remédie aux douleurs des testicules. Mêlée dans une boisson à du jus de grenade et à de l'huile, elle combat les animaux apparus dans les intestins. Les graines, prises dans de l'eau, resserrent un ventre relâché. Nombreux sont les textes dans lesquels on lit que trois graines de coriandre repoussent les fièvres tierces, si avant l'accès elles ont été ingurgitées sans être mâchées. La coriandre, placée fraîche avant le lever du soleil à l'insu du malade sous son oreiller, est un remède pour repousser ces fièvres. Ce que Xénocrate nous rapporte est étonnant : si une femme a absorbé dans une boisson une graine, ses menstrues s'arrêtent un jour ; deux jours, si elle en a absorbé deux et ainsi de suite autant de jours qu'elle aura pris de graines.

Gargilius commence par indiquer comme à son habitude la principale vertu reconnue à la plante dont il parle - il mentionne pour la coriandre un pouvoir rafraîchissant (*refrigeratrix*) ; il évoque pour donner plus de crédit à son affirmation une *auctoritas* (Galien) ; il donne ensuite diverses préparations et leur champ d'application :

- coriandre écrasée, miel et raisins secs, le tout en application contre les enflures, les collections (*tumores collectionesque*) et les douleurs des testicules (*doloribus testium*) ;
- coriandre, jus de grenade et huile, le tout dans une boisson contre les "animaux" dans les intestins (*animalia interaneis innata*) ;
- graines de coriandre prises avec de l'eau contre un ventre relâché (*solutionem uentris*).

Gargilius termine son chapitre consacré à la coriandre en mentionnant d'autres sources. Les premières sont anonymes (*scriptum a multis*) et font état de pratiques appartenant à la médecine populaire (jeu sur les nombres : trois graines de coriandre contre les fièvres tierces ; coriandre placée sous l'oreiller du malade à son insu contre ces mêmes fièvres). Le chapitre se termine par la mention d'une utilisation de la coriandre encore plus étonnante (*mirum est*) : selon Xénocrate, nous dit Gargilius, les menstrues s'arrêteront autant de jours que l'on aura pris de graines de coriandre !

Ainsi, la médecine, telle qu'elle nous apparaît chez Gargilius Martialis, loin d'être uniquement un ensemble de techniques ou de savoirs, enfants du rationnel et de l'éprouvé, accorde une place à part entière à l'irrationnel, à l'imagination et aux croyances.

On peut sourire, mais on aurait tort de se moquer, car la santé, dont on ne connaît le véritable prix que dès l'instant où on l'a perdue ne serait-ce que momentanément, demeure jusqu'à aujourd'hui et malgré les immenses progrès de la médecine un équilibre précaire. Il faut donc pour le conserver, ou le retrouver, ne négliger à priori aucun recours, même à l'irrationnel. Si Gargilius ne nous l'apprend pas, au moins nous le rappelle-t-il.

Anne ROUGÉE (IGR Villejuif). pour son mémoire de stage tutoré de sciences humaines en Diffusion et Enseignement des Sciences et Techniques "*Les formes populaires de vulgarisation des sciences. Etude d'un cas : rayons X et radioactivité*".

Résumé de l'auteur :

Passé le moment d'étonnement à l'idée de recevoir un prix en histoire de la médecine pour un mémoire plutôt "amusant" sur les rayons X et la radioactivité, je suis ravie de présenter ce travail pour la première fois devant un public et de vous parler de choses que j'aime, à savoir le théâtre, la science et l'histoire.

Je tâcherai toutefois de rester modeste et prudente, ne souhaitant pas être accusée, comme dans *La Recherche du temps perdu* de Marcel Proust, par ces mots : “*Madame sait tout. Madame est pire que les rayons X*”.

Quinze ans passés à fabriquer de nouvelles machines pour la radiologie, et je me trouvais dans un état de lassitude et d’interrogation. Un engagement personnel vers le théâtre de plus en plus prenant et voilà qu’un soir, assistant à une représentation de *La vie de Galilée* de Brecht, je me sens réagir vivement aux propos que l’auteur prête au savant : “*Pour quoi travaillez-vous ? Moi je soutiens que le seul but de la science consiste à soulager les peines de l’existence humaine. Quand des hommes de science intimidés par des hommes de pouvoir égoïstes se contentent d’amasser le savoir pour le savoir, la science peut s’en trouver mutilée, et vos nouvelles machines pourraient ne signifier que des tourments nouveaux*”. Vient alors l’idée de chercher des réponses à mes interrogations en préparant un diplôme sur la diffusion des sciences et des techniques, dont j’apprendrai par la suite que le responsable étudie les relations entre le théâtre et la science. Ma décision est alors prise et le thème des rayons X s’impose tout naturellement.

Comme beaucoup de personnes j’avais entendu parler de démonstrations des rayons X dans les salons mondains et sur les champs de foire, mais je n’en savais guère plus. Mon travail, mené sous la direction de Daniel Raichvarg, a donc consisté à répertorier toutes les formes possibles de discours autour des rayons X et de la radioactivité dans les années qui ont suivi leur découverte. Il a commencé par des rencontres : avec Soraya Boudia, historienne et directrice du musée Curie, avec Mr et Mme Pallardy qui m’ont présenté leurs collections personnelles, puis avec Jean Maximoff qui m’a guidée dans les archives du Centre Antoine Béclère. Il s’est poursuivi par des recherches à la bibliothèque du CNAM, à la bibliothèque historique de la Ville de Paris et enfin à la bibliothèque de l’Arsenal, spécialisée dans le domaine du spectacle vivant. C’est ainsi que j’ai pu trouver des timbres, des cartes postales, des publicités, des articles de journaux, mais aussi des feuilletons, des romans, des poèmes, des chansons, des dessins, des peintures, des diapositives, des films et... des pièces de théâtre ! Je vous en donnerai deux exemples.

Au préalable je voudrais évoquer les spectacles aux rayons X réalisés par Arthur Radiguet, constructeur d’instruments et de jouets scientifiques, dont les annonces publicitaires ont proposé au public les premiers appareils de radiologie mais aussi des produits pour réaliser des effets spectaculaires avec les rayons X et la location de matériel de projection pour des conférences scientifiques et mondaines. Un article de la revue *La Nature* donne le récit d’une soirée qui eut lieu dans le salon de Mme Masson, femme de l’éditeur, en présence de nombreux savants : objets rendus lumineux se déplaçant dans le noir, apparition d’un spectre figuré par une jeune femme revêtue d’un tissu rendu fluorescent, puis explications dévoilant tous les procédés utilisés. Arthur Radiguet, souvent sollicité pour faire des démonstrations-spectacles dans les salons mondains, fut une des premières victimes de radiodermite. Pour se faire une idée de la nature des effets produits par ces nouveaux rayons, on peut se référer au témoignage d’Antoinette Béclère qui a décrit, dans un livre dédié à son père, les bruits, les odeurs et les couleurs observés pendant les premiers cours de radiologie médicale qu’il a donnés dans la vieille chapelle désaffectée de l’hôpital Saint-Antoine.

Je voudrais citer ensuite une pièce de théâtre qui parle des rayons X : *Spiritisme*, la pièce la plus ignorée de Victorien Sardou, dans laquelle un médecin qui croit au spiritisme cherche à convaincre un de ses confrères : “*Je vous souhaite, docteur, la folie du savant à qui l’on doit la découverte des rayons cathodiques et qui a rendu possible, par ses tubes, celle des rayons de Röntgen*”. Après la disparition soudaine de sa femme, interprétée par Sarah Bernhardt, ce médecin va tenter de la faire réapparaître à l’aide d’une table tournante. Cette pièce n’eut cependant pas de succès : les critiques de théâtre ont reproché à l’auteur d’utiliser sa pièce pour défendre des thèses spirites et les journalistes de *La Nature* et de *L’Illustration* ont suggéré l’utilisation des procédés de Radiguet pour produire des effets spéciaux plus convaincants.

Je parlerai maintenant du théâtre de l’horreur sur les expériences radiologiques. Dans *Le laboratoire des hallucinations*, de André de Lorde, représenté pour la première fois le 11 avril 1916 sur la scène du Grand-Guignol : “*le docteur Gorlitz pratique des expériences sur le cerveau pour étudier le phénomène de la douleur. Il est persuadé que sa femme le trompe. Alors, au moment où le corps inanimé de l’amant supposé lui arrive à la suite d’un accident de voiture, il sauve la vie de son rival, tout en le déposant de ses capacités intellectuelles*”. Le texte et les didascalies font de nombreuses références au domaine de la radiologie, et la scène de l’opération représente la mise en œuvre d’une technique toute récente d’exploration radiologique sous double incidence. Cette pièce connut un grand succès, et fut reprise plusieurs fois. André de Lorde aurait été inspiré pour son personnage de savant fou par le docteur Toulouse, directeur d’un laboratoire de psychologie expérimentale, connu pour avoir mené une grande enquête sur la supériorité intellectuelle de personnalités telles que Emile Zola, Auguste Rodin, Alphonse Daudet, Camille St-Saens ou Henri Poincaré...

Pour conclure, voici quelques réflexions que je voudrais partager avec vous. Ces recherches m'ont permis de donner du corps à mes interrogations personnelles, à travers la découverte de formes particulières de discours sur la science et la connaissance des acteurs et des lieux ayant donné naissance à ces formes. Si elles ne m'ont pas apporté de réponse directe à mes questions, elles m'ont donné des clés pour m'aider à les comprendre et à en reformuler d'autres. Elles m'ont surtout aidée à me construire une autre façon de voir le monde d'aujourd'hui. Car la science, le théâtre et l'histoire sont trois façons différentes de s'interroger sur le monde, et de donner le monde à voir aux autres.

*
* *

Suivant les traditions de la Société française d'Histoire de la Médecine, lauréats et membres du jury ont participé ensemble à un repas avant la séance du 22 mars 2003 qui proclama les résultats, les lauréats étant les invités de notre association.

Guy Pallardy,
Président de la Commission

